

Parce qu'il connaissait AA

SON MÉDECIN LUI A SAUVÉ LA VIE

Cher docteur,

Vous allez peut-être trouver cela étrange qu'un de vos patients vous écrive, mais je me souviens d'une de vos phrases, "lorsqu'un malade guérit, c'est très rare qu'on entend parler de lui". Je voulais toujours vous écrire, surtout à l'époque de Pâques. Je vous dois une grande partie de mon bonheur.

Par la grâce de Dieu, je recevrai le 1^{er} avril 1966 mon "Jeton en Or" pour dix années de sobriété. Vous comprenez sûrement ce que cela veut dire pour moi. C'est la preuve pour moi et pour tous les membres AA de l'efficacité de notre programme de rétablissement.

Si je retourne quelques années en arrière, je me rappelle, tout comme vous-même d'ailleurs, de la condition de ma santé, de ma famille, de ma situation et surtout de mon alcoolisme. Je dois vous avouer que lorsque vous m'avez dit que j'étais un alcoolique, le même soir, comme d'habitude je ne pouvais dormir. Je tendis la main encore une fois vers une bouteille près de mon lit (vieux canapé) et je me mis à penser ou à rêver je devrais dire au sujet de ce mot "alcoolique". Le problème fut vite résolu, je me suis dit "je suis de la sorte d'homme qui boira toujours". J'étais si malade et si mêlé, et le lendemain matin j'étais encore à chercher une autre bouteille pour chasser cette pensée et celle de ma misérable vie. Pour un homme de 31 ans c'était un mode de vie terrible. En décembre 1955 j'avais refusé l'aide d'AA que vous m'aviez offerte. Le matin du Jour de l'An de 1956 je me suis réveillé à l'Hôpital Reddy Memorial à la suite d'une autre hémorragie. On m'hospitalisait pour la troisième ou quatrième fois. Après trente jours à l'hôpital, je reçus mon congé. Je me souviens de ce jour comme d'aujourd'hui. La garde-malade du deuxième étage me serra la main et me souhaita bonne chance. Je vous ai rencontré au premier étage et encore une fois vous m'avez dit: "Eddy je sais que tu veux être un homme". Cela m'a regaillardisé et je me suis senti beaucoup plus fort. Quelques secondes plus tard je me trouvais dehors au milieu des marches de la sortie de l'hôpital me demandant: "où devrais-je aller?" Je savais que ma femme avait déménagé (selon vos instructions ... nouvel horizon, j'étais concierge dans une maison de chambres). Ma femme demeurait temporairement chez ma mère avec notre bébé. J'avais honte de revoir ma mère après tout ce que je lui avais fait. Je n'avais pas assez d'argent pour me louer une chambre.

Alors je suis allé à un endroit où je pensais que ce serait tranquille et où les gens seraient gentils avec moi ... dans une taverne. Quelques heures après j'étais ivre et je suis allé voir ma femme et ma mère. Je suis resté soûl pendant deux mois. Naturellement je ne suis pas retourné au travail.

Le jour de la St-Patrice, un samedi soir, j'étais soûl et si tanné que j'ai pensé m'enlever la vie, mais j'étais trop lâche pour le faire. Je n'avais pas perdu la foi. J'ai demandé à Dieu de faire quelque chose pour moi au sujet de mon problème de boisson. La main de Dieu était là tout près, mais j'étais aveugle ou ma bouteille était plus réconfortante. J'ai demandé à ma femme d'appeler les AA. Nous n'avions pas le téléphone et elle est allée chez le voisin. Quinze minutes plus tard un jeune homme venait me voir. J'étais tellement soûl que cela ne me toucha pas. Cependant je lui promis d'aller à une réunion AA avec lui. Le lendemain, avec quelques coups dans le corps, je faisais ma première réunion avec ma femme. Trois heures sans prendre un coup, c'était trop pour moi. Je ne suis pas resté pour prendre un café et je me suis rendu chez moi prendre un verre et puis un deuxième. Ma honte et mes remords redoublèrent et j'ai trouvé l'excuse que tous les alcooliques cherchent. Le laps de temps entre chaque verre devenait de plus en plus court, jusqu'à ce que les verres se succédèrent un après l'autre pour tenter d'atteindre un état d'oubli. Seulement de cette façon pouvais-je oublier les choses terribles que j'avais faites.

Deux semaines plus tard, un autre samedi soir, deux membres des AA. sont venus me chercher pour aller à une réunion AA. Ils se sont vite aperçus que j'étais ivre et malade. Ils se sont assis et ont parlé avec moi pendant quelques heures (avec véhémence cette fois-ci). Je me souviens encore que l'un d'eux m'a demandé si je pouvais rester sobre pour seulement une journée et m'a dit qu'il viendrait ensuite discuter de mon problème de boisson avec moi. Il m'a dit aussi que la seule façon de réussir dans cette association c'était d'être honnête et sincère avec soi-même. D'arrêter de boire pour moi, non pas pour plaire à mon *médecin*, à ma femme ou à mes employeurs. Je devais prendre une décision. Ils ont aussi ajouté: pour nous les alcooliques c'est une question de vie ou de mort (vous aviez déjà discuté de cela avec moi). Le lendemain c'était Pâques, le premier avri1956, mais j'étais si

malade que j'ai pris une bouteille de bière (la dernière) et ensuite j'ai dit à ma femme "je vais maintenant essayer leur programme". Mais j'étais malade! J'ai souffert les tortures de l'enfer. J'espère ne jamais l'oublier. Ma femme vous a téléphoné au sujet de mon hémorragie, vous alliez m'envoyer une ambulance. J'ai refusé disant que chaque fois que j'allais à l'hôpital j'y retrouvais ma soif, J'ai accepté ma défaite et j'étais prêt pour A.A. A partir de ce moment-là je devins un autre homme, Un membre AA m'a appelé à 6 h, pour m'encourager, Je suis resté à la maison trois, jours sans boire et sans dormir, Je ne dois pas oublier que ma femme est demeurée à côté de moi pour m'aider. J'ai suivi toutes les suggestions données par les membres qui sont venus me voir et vos suggestions et conseils médicaux (une cuillerée de lait toutes les demi-heures et de la nourriture pour bébé les jours suivants, durant des mois ...)

Je suis allé aux réunions sept jours par semaine et j'étais des plus surpris de constater que je n'avais pas soif. J'avais toujours cru, docteur, que j'étais la seule personne au monde qui était aussi malade et aussi malheureuse, J.e ne pouvais jamais imaginer qu'il existait des personnes comme moi, et plus malheureuses que moi, Je me suis résolu à suivre le programme AA à la lettre parce que je réalisais que c'était ma seule planche de salut pour sortir d'une vie de misère et de peine. Je me suis attaché à un groupe et j'ai offert mes

services. Ma femme et moi nous nous sommes faits de nouveaux amis et nous nous réunissons dans ma nouvelle maison. J'ai essayé d'aider les autres et de partager mon expérience avec d'autres alcooliques. Je sais que ceci est une des meilleures façons de demeurer sobre. Comme vous le savez quinze mois plus tard j'étais promu à une nouvelle situation. Je n'oublierai jamais que Dieu nous a récompensés avec un autre enfant, une fille cette fois-ci, pour donner un autre aspect à ma famille.

J'ai pensé dernièrement vous raconter mon histoire, même si vous la connaissez déjà.

Je profite de l'occasion pour vous remercier d'avoir introduit AA dans ma maison. Vous n'étiez pas seulement mon médecin, vous étiez mon confident (vous l'êtes encore). Votre grand coeur a pu comprendre ma maladie. Je sais aujourd'hui que la sobriété apporte des récompenses, mais, je n'oublierai jamais la paix d'esprit et la vie heureuse que j'ai obtenues. Vous en êtes le responsable.

Merci mon Dieu pour aujourd'hui et d-es millions de mercis à vous, parce que vous m'avez sauvé la vie. Que Dieu vous bénisse dans votre grande carrière.

Toute ma gratitude.

Eddy B., Montréal.